

# Comptes rendus / Book Reviews

Samuel Cohn and Steven A. Epstein, eds. — *Portraits of Medieval and Renaissance Living: Essays in Honor of David Herlihy*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1996. Pp. vii, 472.

Le médiéviste américain David Herlihy a laissé à la postérité une oeuvre riche, diverse, qui s'est écartée volontiers des sentiers battus pour explorer de nouvelles problématiques et de nouvelles méthodes de recherche dans le vaste champ de l'histoire sociale médiévale. Nous lui devons des travaux pionniers, dont l'incontournable *Les Toscans et leurs familles* (1978), écrit en collaboration avec Ch. Klapisich-Zuber, étude quantitative qui permit de mettre à jour plusieurs aspects méconnus de la démographie et de la structure de la famille au Moyen Âge. À partir de cette date, l'intérêt de Herlihy pour l'histoire de la famille ne s'est pas démenti, comme l'illustre d'ailleurs son texte simplement intitulé « Family », publié de façon posthume dans ces mélanges offerts à sa mémoire. Dans ces lignes, rédigées en 1992, Herlihy s'interrogeait sur la perception que l'on avait de la famille au Moyen Âge et sur ce qui avait pu faire évoluer cette perception au cours des siècles. En fouillant les sources littéraires, il constatait que la famille fut de plus en plus représentée comme un refuge, une cellule protectrice, sans doute en réaction aux crises et à l'instabilité des derniers siècles du Moyen Âge.

Ce n'était donc que faire justice à la mémoire de Herlihy que de consacrer la première partie de ce recueil d'articles au thème de la famille. Bien qu'elles traitent d'époques et de régions fort distantes, les études regroupées dans cette section présentent des points de convergence, dans la mesure où elles soulèvent d'importantes interrogations sur le sens et la fonction des liens de parenté. Le *ricordanze* (livre de raison) du Florentin Giovanni Rucellai, étudié ici par un groupe d'historiens italiens, révèle la complémentarité des liens agnatiques et de la parenté collatérale : l'homme se situait en quelque sorte à l'intersection d'une parenté verticale et d'une famille cognatique, horizontale. Toutes deux servaient à définir son identité, mais la parenté des femmes n'était généralement invoquée qu'en cas de besoin, lorsque les circonstances l'exigeaient. Ces liens familiaux jouaient-ils un rôle déterminant en politique? B. H. Rosenwein tente d'en faire la démonstration, en se servant de l'exemple du roi d'Italie Bérenger I<sup>er</sup>, qui s'est départi de plusieurs privilèges

régaliens au cours du X<sup>e</sup> siècle, semble-t-il pour satisfaire les membres de sa parentèle et celle de sa femme; les sources utilisées et les fragiles indices qu'elles renferment sont cependant d'interprétation délicate. En fait, on suit avec plus d'assurance Grégoire de Tours — et S. D. White, qui en fait la lecture — car sa description d'une querelle sanglante entre les familles royales franques et burgondes à l'époque mérovingienne illustre clairement le caractère aléatoire des relations familiales. On a même l'impression que la vendetta était construite de toutes pièces en fonction des besoins des protagonistes : « even inaccurate stories about feuds will provide evidence about feuding practices because no one could fully participate in a feud without locating himself or herself in a story about the feud in which he or she participated » (p. 128).

Au cours de ce survol sur la famille médiévale, une place relativement restreinte est faite à la femme et au mariage : si B. M. Kreutz nous livre une précieuse mise au point sur le fameux « don du matin » (*morgengabe*) du droit lombard, il reste encore beaucoup à faire pour étayer les théories de S. A. Epstein sur ce qu'il appelle « les familles dysfonctionnelles » — c'est-à-dire celles où se manifestait, au choix, la violence conjugale ou l'inceste.

La deuxième section du recueil porte le sous-titre d'« Histoire locale », mais celui d'« Histoire ecclésiastique » lui aurait peut-être mieux convenu, puisqu'y apparaît une galerie de portraits de gens d'église. Abbesses, inquisiteurs, chanoines et saints nous sont donc ici présentés tour à tour. Ces études ponctuelles permettent de dévoiler les raisonnements ou les motifs qui ont pu dicter l'action du clergé, que ce soit dans ses transactions foncières, dans sa pratique judiciaire ou même dans son discours sur la sainteté. L'un des rares articles de ce recueil à reposer sur des statistiques est celui de J. Given sur le travail de l'Inquisiteur Bernard Gui au XIV<sup>e</sup> siècle : reprenant une étude vieille de près d'un siècle, l'auteur fournit des données précises sur les personnes condamnées par le tribunal de l'Inquisition, sur leurs délits et sur les peines qui leur étaient infligées. Il constate ainsi que ce tribunal n'était pas sensiblement plus sévère qu'un autre, mais qu'il sévissait proportionnellement beaucoup plus contre les femmes, à une époque où l'Église jugea nécessaire d'étouffer le mouvement des Béguines.

L'intérêt le plus remarquable de ces *Portraits of Medieval and Renaissance Living* est celui de mettre en valeur la subjectivité des hommes et femmes du Moyen Âge, une subjectivité qui variait dans le temps, puisqu'elle épousait les contours d'un monde changeant. Ce point de vue, déjà perceptible dans les articles d'histoire de la famille, devient très net chez S. Weinburger, qui démontre que le document écrit a longtemps suffi à constituer un élément de preuve pour la Justice en Provence, mais que son prestige et son efficacité ont décliné au XI<sup>e</sup> siècle, à mesure que s'imposait la preuve par serment de témoins, plus « féodale ». Plus loin, D. Callahan a reconnu dans les derniers sermons d'Adémar de Chabannes une imagerie apocalyptique vraisemblablement liée à l'approche de l'an mil. Dans son article sur la « classe moyenne » au Moyen Âge, G. Constable veut également souligner les modulations de cette notion, sans toutefois aller bien au-delà du relevé lexicographique. L'étude de J. Martin sur *La piazza universale* de Tommaso Garzoni, publié la première fois à Venise en 1585, est à ce titre plus révélateur, car il

permet de saisir de façon très détaillée la représentation de la société que se faisait un Italien de cette époque, les principes qui déterminaient pour lui la hiérarchie sociale (la souillure, notamment) et aussi des idées subversives qu'il pouvait laisser transparaître par son recours à l'humour et au paradoxe.

L'article intitulé « Inventing Braudel's Mountains » nous rappelle fort à propos que les historiens, eux aussi, font preuve de subjectivité. Adoptant un ton délibérément iconoclaste, S. K. Cohn jr. démonte un à un divers lieux communs véhiculés au sujet des sociétés montagnardes, notamment dans l'oeuvre de Fernand Braudel. En se servant de registres fiscaux des Alpes florentines, il note que les habitants des petites communes haut-perchées fuyaient leurs villages non pas pour aller s'établir dans les plaines, et non pas à cause de la dureté de la vie en montagne, mais bien parce que l'oligarchie de Florence voulait leur faire porter un fardeau fiscal injustement élevé. Voilà qui jette un éclairage cru sur le problème des relations entre la ville et la campagne à la fin du Moyen Âge. Les autres articles qui composent la troisième et dernière partie des mélanges tendent également à souligner l'acuité de la question fiscale dans l'administration des villes. Que ce soit en Castille, en Angleterre ou en Italie, des tensions graves divisaient les citoyens à cause de l'impôt et des modalités de son prélèvement. Là encore, les villes qui protestaient au roi de leur trop grande pauvreté employaient ce terme de « pauvreté » sans référence à des critères fixes.

Par l'originalité de leurs démarches, par la diversité de leurs problématiques et de leurs méthodes, par leur désir d'interpréter les faits à travers le regard des contemporains, les chercheurs qui ont contribué à ce recueil témoignent de l'influence toujours stimulante de David Herlihy.

Lucie Larochelle  
Université d'Ottawa

Anthony Fletcher and Peter Roberts, eds. — *Religion, Culture and Society in Early Modern Britain: Essays in Honour of Patrick Collinson*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994. Pp. xx, 372.

Through a host of articles and reviews and a handful of crucial books, Patrick Collinson has dominated the field of Elizabethan religious history. On the occasion of his 65th birthday, a stellar list of contributors presents a marvellous *Festschrift*. The breadth of the collection reflects Collinson's own interest in anthropological and sociological methods, as well as his core devotion to ecclesiastical history and religious politics. The volume also includes a very useful bibliography of Collinson's writings by Susan Wabuda. While all of the essays are mentioned here, several may be of especial interest to readers of this journal.

Keith Thomas scrubs away some common misconceptions in his piece on "Cleanliness and Godliness". The very early Christian emphasis on internal purity alone and disregard for the cleanliness of the body waged a long argument against the growing association of physical cleanliness and spiritual purity, based on the